

DOSSIER THÉMATIQUE

ISSU DES RENCONTRES NATIONALES VACANCES LOISIRS
20 au 23 décembre 2008 (QUIBERON)

LES ADOLESCENTS



L'ADOLESCENCE – REPÈRES THÉORIQUES

- INTERVENTION DE DOMINIQUE BESNARD
- TEXTE DE CLAUDINE SUTTER



VACANCES ET LOISIRS COLLECTIFS DES ADOLESCENTS : RÉFLEXION SUPPORTS À DES TRAVAUX RÉGIONAUX



L'ADOLESCENT EN STAGE QUELLE PRISE EN COMPTE SPÉCIFIQUE POUR UN MOUVEMENT D'ÉDUCATION NOUVELLE



LISTE DES PARTICIPANTS

INTERVENTION DE DOMINIQUE BESNARD

COMMENT COMPRENDRE LES ADOLESCENTS AUJOURD'HUI ?

Dans une époque où la vie s'allonge, où la période de l'adolescence dure plus longtemps, où cette injonction paradoxale est sans cesse transmise aux adolescents : « devenez vite autonomes et adaptés pendant plusieurs années et dans une perspective d'avenir d'une société bloquée ! », que retenir comme éléments déterminants de la personnalité adolescente ?

Ce qui n'a pas changé ou pas trop du côté du processus psychodynamique et que parfois nous avons tendance, nous les adultes à atténuer, à sous-estimer ou à oublier et à exagérer :

- L'entrée dans la puberté qui marque le début de la maturation physique de la sexualité a pour conséquence première la modification des équilibres acquis depuis la petite enfance. A la stabilité reconnaissable de la période de latence de l'enfance, va succéder une période de troubles qui nécessite la recherche d'un équilibre sans cesse remis en question par cette sexualité en devenir. Ce « Homard complexé » pour reprendre une formule de Françoise DOLTO, va devoir quitter sa peau d'enfant dans une extirpation délicate et douloureuse qui a à voir avec une véritable « une mise à nu ». Les transformations qui s'opèrent viennent modifier l'image du corps, à la fois dans la perception de ce corps qui change, dans lequel il va falloir s'installer et dans les assurances psychiques de ce corps élaborées durant les années de la petite enfance et de l'enfance. Un équilibre est à construire entre ce corps réel et son image.

Ce changement révèle une des dimensions essentielles et existentielles de l'être humain : la fragilité. Le sentiment de vulnérabilité associé à cette fragilité de soi, va alors s'exprimer dans un paradoxe de force, vécu par ce corps en développement, force équivalente à celle de l'adulte. Force, violence parfois, prises de risques pour mettre en jeu ce corps nouveau, capacités nouvelles, sensations premières et fragilités vont cohabiter dans cette figure du double où s'allient pulsion de vie et pulsion de mort. Force et destructivité, fragilité et vulnérabilité vont générer des comportements ambivalents de démonstration et de protection, qui vont se traduire à la fois par la nécessité de montrer ce corps mais aussi de le masquer, de le camoufler (ce corps pas encore admis doit être arrangé par les codes vestimentaires et une manière de se vêtir qui dissimule).

Cette déstabilisation du corps qui échappe et de la pensée qui achoppe a un effet aussi notable sur le langage caractérisé à cette période par la perte des mots. Pour l'adolescent, il faut rentrer dans une nouvelle langue, quitter la langue de l'enfant et ne pas encore pouvoir parler comme l'adulte. L'assurance dans le langage permet d'affirmer sa place. Le langage est là pour nous rappeler chaque jour la part d'humanité en chacun de nous à travers cet exercice impossible de devoir s'efforcer de toujours trouver le mot juste pour dire notre pensée. S'il est bien une langue de l'approximation dans l'expression de la pensée, c'est celle de l'adolescent qui parle ou qui se tait, mais qui adore parler ou entendre parler, écouter l'écho du monde, commencer des phrases qui n'en finissent jamais, jouer des mots dits ou tracés, dans l'intimité d'un journal ou dans l'extimité de l'ambiance de la bande ou du groupe. S'essayer à dire et à se dire pour mieux se situer et mieux se connaître. Dire et douter, affirmer et contredire, asséner et infirmer. Il y a une nécessité pour l'adolescent à reconstruire la chaîne associative langagière au risque de se perdre. Les passages à l'acte chez certains adolescents sont l'illustration d'une domination physique par manque de mots. Le passage à l'acte agissant alors comme un antidépresseur.

- Autre incidence de ces transformations, l'activité sexuelle naissante, l'accès à la jouissance, à l'excitation et à l'érotisation des modes relationnels, va entraîner une modification des relations aux adultes et notamment avec les parents. L'adolescent doit s'éloigner des membres de sa famille (physiquement et affectivement) au risque de pensées confusantes incestueuses. Sortir avec ses copains, faire avec eux, participe du rapport à la bande et à la prise de risque mais aussi de la nécessité de se différencier de sa généalogie première et de tenter les expériences sexuelles en dehors du giron familial.
- Ces déstabilisations donnent à voir ce que nous pourrions nommer « la fatigue d'être soi », état normal de ce débordement d'énergie, nous fait apparaître l'adolescent dans sa phase apathique mais ô combien nécessaire. Avachi, ne voulant rien, ce « lâché » corporel en quelque sorte est le meilleur des médicaments : pour mieux se tenir physiquement et psychiquement, il a y nécessité à se laisser aller. L'horizontale devient ainsi une ligne de conduite ! Le contact avec le sol, le solide, permet le travail de deuil à faire pour soi et pour les membres de sa famille (les parents surtout) de cet adolescent habité par les manifestations de toute puissance et de position dépressive. Cette violence fondamentale, pour grandir, celle première au fondement même de la vie, sans intention de nuire, à distinguer de l'agressivité, est constitutive du développement du psychisme humain. A l'adolescence elle anime ce balancement permanent de cet entre deux de passage. Les assises narcissiques sont bousculées, l'image de soi perturbée.

La seule solution pour ne pas sombrer, c'est penser ! Penser mon existence en devenir, penser mon rapport aux autres, vérifier que les autres pensent à moi. Un grand changement à opérer du côté des adultes, c'est retrouver l'importance de la symbolisation dans toute activité avec des adolescents. Une activité sans symbolisation n'a pas d'intérêt. A travers ce que l'on fait, on pense ce que l'on est ; c'est la définition même de l'agir.

L'adolescent est une bien belle personne et pour clore avec WINNICOTT : « Laissons les jeunes changer la société et montrer aux adultes la manière de voir celle-ci d'un oeil neuf. Mais quand un jeune lance un défi, il faut qu'il y ait un adulte pour relever ce défi. »

TEXTE DE CLAUDINE SUTTER
Educatrice spécialisée – formatrice de travailleurs sociaux
Doctorante en anthropologie

CHEMINER AVEC L'ADOLESCENT

Je me souviens...

A la manière de Georges Perec¹, je vais essayer de me souvenir ...

D'abord, de mon adolescence. Pour autant que l'on puisse se souvenir de sa propre adolescence... Essayons. Ce dont je me souviens par exemple, c'est d'avoir eu des parents qui n'ont pas trop été défaillants quant à mon éducation, et si je dis « *pas trop* » c'est qu'ils l'ont donc parfois été. Je me souviens surtout qu'à travers ce qu'ils m'ont transmis, à leur su ou insu, ils m'ont permis d'être ce que je suis, de me construire beaucoup grâce à eux, un peu malgré eux et parfois contre eux. Je dis *contre* eux, mais cela veut dire que je m'appuyais aussi sur eux. Ils m'ont permis de me construire dans un univers de sens, d'être un sujet capable de penser par lui-même, de faire des choix et de les assumer, de devenir finalement quelqu'un en capacité de s'ouvrir aux autres, ce qui me paraît essentiel !

Je me souviens aussi d'un long fleuve assez tranquille qui berçait mon enfance et puis d'avoir été prise à l'adolescence, mais aussi dans ma vie de jeune adulte, dans des remous d'où j'ai émergé avec quelques blessures. Si je me souviens de la place importante d'amis, de mes pairs, je me souviens surtout de l'engagement de ces adultes, autres que mes parents et de l'extrême importance de ce qu'ils m'ont transmis à travers des paroles, un parler vrai et qui a été réellement vital pour moi, des adultes qui ont pris le relais à un moment critique de mon grandissement.... C'était une chance de rencontrer, sur ma route, ces êtres qui ont bien voulu venir vers moi et faire des bouts de chemin à mes côtés, des adultes qui m'ont aidée, parfois à leur su et souvent à leur insu, à panser quelques blessures.

Et puis, je me souviens que ces adultes étaient parfois, eux aussi, défaillants, défaillants mais pas désengagés. Je me souviens m'être rendue compte que les adultes n'étaient pas des *tout sachant* et de ma difficulté d'alors à accepter cette idée que nul n'est parfait ! Déception d'abord cuisante, cette découverte m'a néanmoins aidée plus tard à supporter de pouvoir être défaillante aussi, à mon tour... défaillante, mais sans me dérober à l'égard de cet autre qui m'était confié dans le cadre de ma mission éducative. Freud disait qu'il y a trois métiers impossibles (gouverner, soigner, éduquer), il disait par là qu'« *on peut être d'emblée sûr d'un succès insuffisant* », il voulait dire ainsi que ce que l'on fait, lorsqu'on gouverne, soigne ou éduque, n'est jamais suffisant. Françoise Dolto, à sa suite, évoquait des « *parents suffisamment bons* ».

Je me souviens aussi de cette rencontre professionnelle qui a eu lieu bien plus tard, c'était une collègue qui m'a beaucoup appris de ce métier d'éducatrice et qui m'a dit entre autres choses : « Tu as le droit de te tromper, mais tu n'as pas le droit de tromper l'autre ». J'ai essayé d'être très vigilante à ça. Comme éducatrice spécialisée, j'ai fait encore d'autres rencontres qui ont été autant questionnantes que déterminantes dans ma manière de construire une posture personnelle et professionnelle. Ma première rencontre dans ce métier fut celle, dans un service de pédopsychiatrie, avec des enfants psychotiques et une équipe qui s'appuyait sur une référence théorique qui est celle de la *psychothérapie institutionnelle*. La seconde fut ma rencontre avec des adolescentes confrontées à des difficultés sociales et / ou familiales, dans un foyer d'action éducative et avec une équipe qui adhère à l'hypothèse posée dans la théorie freudienne de l'existence d'un inconscient. C'est dans ce creuset d'un quelque chose qui nous échappe et du deuil nécessaire à faire quant à une maîtrise, que j'ai inscrit ma conception de l'accompagnement éducatif.

Plus tard, j'ai « *rencontré* », à l'écrit, Marcel Mauss et sa théorie sur les échanges par don (qui supposent les obligations de donner, de recevoir et de rendre) posés comme fondement des liens sociaux (Mauss disait que l'échange par don constituait « *le roc de la société* »). C'est par cette porte d'entrée que j'ai questionné, aussi, ma pratique éducative et j'ai passé quelques années à réfléchir l'échange par don (et dette) comme l'une des modalités de la relation éducative.

¹ Georges PEREC, *Je me souviens*, éd. Hachette, coll. Littératures, Paris, 1978.

Voilà, très sommairement, dans quelles *maisons* j'habite ou, pour le dire autrement, quelles sont les références théoriques qui m'habitent : la psychanalyse et l'anthropologie. Cela me paraissait important de le préciser parce que ma conception de l'accompagnement en est très largement teintée et que mes propos s'inscrivent dans ces champs de pensée.

Ma conception de l'éducation n'a rien à voir avec de l'orthopédie (redresser ce qui serait tordu, avec ce que cela suppose que la fin justifierait les moyens), elle est plutôt humaniste et en ce sens s'inscrit dans cette idée d'offrir à autrui la possibilité de se saisir du sens à être là ; d'exister et à l'aider à s'inscrire dans la communauté avec les autres, dans la communauté humaine. Comme le dit Philippe Gaberan (éducateur spécialisé, formateur en travail social) : « *Il ne suffit pas d'avoir la vie pour être vivant, il faut aussi être en capacité de donner un sens à cette vie* »² Je partage avec Philippe Gaberan cette idée que, dans le cadre de la relation éducative, l'éducateur est là pour favoriser le passage de cet autre, en difficulté parce qu'en souffrance, du vivre à l'exister. Exister, c'est être en capacité de donner un sens à cette vie, de saisir du sens dans ce que nous sommes singulièrement et dans ce qui nous entoure, c'est pouvoir faire alors ses propres choix, être sujet, un sujet singulier, un auteur. La question, qu'il y a lieu de se poser lorsqu'on fait oeuvre d'éducation, est de savoir quel être on souhaite promouvoir ; un être servile, soumis, ou plutôt quelqu'un qui serait en capacité de se donner librement des règles de conduite, mais dans le respect de l'altérité d'autrui, quelqu'un en mesure d'être responsable de ses choix, de ses actes et d'en assumer les conséquences... c'est-à-dire, d'en répondre à la communauté humaine.

Être adolescent

Je vous propose, dans un premier temps, de réfléchir à ce que suppose être *adolescent*, comme à ce que sous-tend être *adulte* avec les adolescents, enfin ce que suppose cette notion de *relation éducative*.

Lorsqu'on parle d'adolescence, on évoque surtout des comportements, et cette notion de *comportement* semble fonctionner comme un écran qui ne nous permet pas d'entendre autre chose, comme si on voulait se mettre à l'abri de quelque chose... Les adolescents font peur parce qu'ils nous renvoient à nous, adultes, des questions qu'on ne peut pas contourner, des questions qui renvoient à notre propre nostalgie (ou amertume) de notre adolescence, à notre propre manière d'exister. Ils sont confrontés à des questions existentielles, au : « *qu'est ce que c'est exister ?* ». Des questions qui peuvent nous déranger, nous adultes, parce qu'elles nous obligent à nous réinterroger nous-mêmes sur le sens de l'existence, de notre existence, sur notre propre parcours de vie, sur la manière dont on a soi-même mené sa vie.

Le temps de l'adolescence s'inscrit dans une discontinuité, c'est un moment de la vie où s'opère quelque chose de l'ordre du choc, de la rupture ; autour des questions de la vie, de la mort, de l'amour, de la sexualité, de la sexualité, du beau, du laid, de la drogue, du corps, des secrets, des idées de suicide. Le temps de l'adolescence, c'est le temps de la quête identitaire ; celui du « *qui suis-je ?* » C'est un moment où l'adolescent a le sentiment que tout vacille en lui et autour de lui. Son corps se transforme, ses pulsions pulsent et parfois le débordent, il doit faire face à des sentiments d'étrangeté, à des sensations nouvelles. L'adolescence suppose un temps et un travail pour accéder à la propriété de soi (physique et psychique) et cette accession est souvent difficile et longue, parfois périlleuse, parce que tous les acquis de l'enfance sont remis en jeu. Il s'agit, pour lui, de quitter l'univers de pensée de l'enfance pour s'inscrire peu à peu dans celui de la communauté adulte : laisser derrière soi l'enfant qu'il a été et tenter de trouver un statut d'adulte. Et voilà une autre question qui se pose à lui : « *qu'est ce qu'un adulte ?* » Vous voyez le labeur ! Et chaque jour se remettre à l'ouvrage...

L'adolescence renvoie à la question de la place et pour *trouver place*, comme dit D. Sibony³, l'adolescent doit d'abord tenter de repérer à quelle place il a été assigné par ses parents pour trouver enfin SA place, celle qu'il choisira et qui peut-être lui conviendra. Dans cette quête d'une place, le chemin est difficile, c'est une prise de risques, ça suppose aussi un passage à vide ou un *pas sage avide* parce qu'il y a, dans cette tentative de sortir des rails sur lesquels l'ont mis les parents, un risque de déborder, de dérailler.

Un chemin balisé

² Philippe GABERAN, *La relation éducative : un outil professionnel pour un projet humaniste*, éd. Erès, Ramonville, 2003, p.24

³ Cf. son ouvrage ; *Entre-deux ; l'origine en partage*, éd. Seuil, 1991, le chapitre sur l'entre-deux adolescent.

C'est là, que des secours peuvent advenir... des rencontres avec des adultes qui sont inscrits dans la trame de la vie, des adultes qui ont le désir de rencontrer cet adolescent, d'aller vers lui et avec lui, des adultes qui pensent que tout n'est pas joué à l'adolescence, des adultes qui leur donnent envie de grandir. Ces *quelqu'un*, sont des aînés, qui cheminent avec lui (avec discrétion !), sur qui il peut compter et pour qui il compte, des *quelqu'un* sur lesquels il puisse s'appuyer comme sur un *bâton de route*⁴ qui fait parfois office de béquille, des *quelqu'un* qui parfois balisent le chemin quand celui emprunté tend à devenir par trop dangereux. C'est là, où existe toute la difficulté quant à distinguer les situations où il faut s'abstenir de celles où l'intervention est nécessaire. Les intentions de ce compagnon de route tiennent plus de la veille que de la surveillance. Il est, en effet, important que ces adultes leur prodiguent des paroles qui les soutiennent et en même temps qui les contiennent. L'adolescent va être rassuré si, dans ce vide qu'il doit traverser, il y a de la loi, de la limite... un chemin balisé avec bienveillance. A travers des effets de rencontre, l'autorité dont nous investissent les adolescents agit comme pouvoir d'influence qui peut amener à la mise en oeuvre de processus de réparation, de réconciliation avec soi-même.

L'adolescent a besoin de parents et/ou d'autres adultes, qui ne s'écrasent pas, à qui il peut se confronter, qu'il peut affronter, sans risquer d'être détruit par eux et sans qu'il soit possible de les détruire. Dans cette traversée où tout bouge dans sa tête et dans son corps, l'adolescent a d'autant plus besoin autour de lui d'adultes solides, stables, fiables, crédibles. Contester les *figures d'autorité*⁵, comme, par exemple, celles de ses parents, n'est pas un jeu, c'est une nécessité... une étape nécessaire sur le chemin de la conquête de l'autonomie. En effet : comment se construire pour devenir son propre maître, comment exister pour soi-même, sinon en interpellant les adultes ? En luttant contre leur autorité, contre les limites, les règles, les lois et dans le même temps en prenant appui sur elles. Souhaitons que ces limites, que les règles soient justes. Souhaitons que cette autorité existe et résiste ; on ne peut pas s'appuyer sur du rien, sur du vide. Comme le souligne D. Sibony, l'adolescent a besoin d'adultes qui ne soient ni « *dans une lâcheté permissive* », ni dans « *une crispation autoritaire* ». Il s'agit, en effet, de ne pas être, ni dans le *laisser-faire* ni dans la répression, mais tout simplement de tenir bon sur des choses essentielles ; le respect de soi et de celui d'autrui.

Le refus d'être comme...

Dans ce temps de passage, où l'adolescent poursuit d'un pas hésitant sa quête identitaire, Charlotte Herfray⁶ souligne que : « *les répondants sont nécessaires à condition qu'ils soient discrets, puisqu'ils ne sont pas souhaités: car c'est dans le secret de l'incertitude que le jeune homme et la jeune fille vont traverser ce « passage » inconnu, souvent inquiétant et menaçant, où le corps n'est plus ce que l'on connaissait...* ». Si l'adolescence est le temps de la révolte, des conflits, c'est parce que ce qui se déploie à ce moment-là est un refus « d'être comme... », c'est le refus d'être *comme* ses parents, comme ses modèles du passé idéalisés durant l'enfance. Dans ce processus, il y a un travail de déconstruction et de reconstruction fait de deuils souvent douloureux : choisir, c'est renoncer. L'adolescent se cherche et à travers le processus de séparation avec ses parents, il tente de se différencier, de saisir ce qui le distingue des autres ; c'est toute la question du singulier et de la série qui se pose là : être soi-même, ne pas être *comme*... Et dans ce temps, les adolescents ne sont pas en attente de connivence avec l'adulte. Même s'ils disent qu'ils sont incompris, dans le même temps, ils ne veulent pas être compris. Ce paradoxe peut s'entendre. En effet, comprendre l'autre c'est, par excès d'empathie, se mettre à la place de l'autre... et partant l'autre n'a plus de place, il n'existe plus. Se mettre à la place de l'autre pose le risque de la fusion et donc de la confusion. Lacan disait : « *Si vous vous mettez à la place de l'autre, il se met où lui ?* » Il ne s'agit donc pas de comprendre mais d'entendre ; Winnicott disait « *faire face* », Pierre Kieffer⁷ a cette belle formule ; « *de prendre acte* ». Le grandissement implique une perspective de séparation, de différenciation, pour prendre les rênes de leur vie en mains propres, les adultes qui vont à leur rencontre sont ceux-là mêmes qui peuvent les aider à sortir des lieux de leur enfance sans leur imposer leur choix, des choix qui les concernent eux.

Qu'est ce que la relation éducative ?

⁴ Selon l'expression de Joseph ROUZEL

⁵ J'emprunte cette notion à Charlotte HERFRAY, *Les figures d'autorité*, éd. Arcanes/ Erès, Strasbourg/ Ramonville Saint-Agne, 2005

⁶ Op. Cité, p. 100

⁷ Pierre KIEFFER est psychiatre, psychanalyste à Strasbourg

Cette notion est un tout en même temps que composée de parties distinctes. Le mot *relation* précédant celui d'*éducative*, il me plaît d'y lire que pour pouvoir poser un acte éducatif, il faut d'abord se relier et que pour se relier il est indispensable de créer des liens. Sans liens, pas de salut ! Comme le souligne Joseph Rouzel, entrer en relation suppose un nouage avec l'autre, mais c'est un nouage qui fait parfois des nœuds. François Tosquelles disait : « *On peut s'étrangler avec un lien, même social* ». Comme le soulignait Levinas, l'autre de la rencontre reste « toujours une énigme ». Je me souviens d'une adolescente qui nous a été confiée alors qu'elle avait 17 ans et demi. Je suis allée l'accueillir à la porte d'entrée, lors de son admission. Alors que je la saluais, elle me dit : « *Vous, je ne vous supporte pas... Je ne sais pas pourquoi, faut pas m'en vouloir* » Très surprise, je me suis dit que ça lui passerait. J'avais heureusement entendu parler du *transfert*, ce qui m'a permis d'être sereine. J'ai essayé d'aller vers elle, toujours sans succès. Le nœud était indénouable. Ça ne lui a d'ailleurs jamais passé. Elle ne posait pas de problèmes particuliers, elle était respectueuse, mais elle affichait à mon égard des attitudes sur le registre : « *voyez comme je vous ignore !* » A la fin de son placement, à ses 18 ans, elle m'a dit que je ressemblais physiquement à sa mère... Elle avait saisi ce qui se passait. C'était une belle illustration d'un transfert négatif. Je représentais pour elle quelqu'un d'autre, sa mère, avec qui elle était en grand conflit, conflit qui avait été à l'origine du placement. Elle m'a mise à une autre place. Son attitude ne s'adressait pas à moi, l'adresse était sa mère. J'ai travaillé avec cela.

Entrer en relation avec l'adolescent, n'est pas de tout repos, la rencontre est souvent éprouvante pour l'adulte... Elle l'est sans doute aussi pour l'adolescent ! Le rapport éduquant-éduqué est un rapport complexe parce qu'il ne peut faire l'économie des relations de personne à personne (rencontre avec l'être de l'éducateur, pas seulement avec sa *fonction*).

Si la relation pédagogique (enseignants) est traversée par la discipline et par un programme (contenus et méthodes des tâches scolaires) qui se réfèrent à des normes prescrites dans les textes officiels, la relation éducative (éducation dite spécialisée) s'étend largement au domaine socio affectif. La relation éducative favorise le déploiement des affects, des fantasmes, du transfert et s'inscrit dans le registre de l'intra-subjectif. Etymologiquement, « *relation* » veut dire « *porter, supporter* », c'est, plus récemment (XVI^e siècle) le lien qui unit deux êtres. Ces notions de porter quelqu'un, de le supporter, me paraissent intéressantes à méditer quelques instants. On y trouve tant l'idée de *porter*, porter l'autre et son fardeau, de le soutenir (être un étau), que cette idée d'être un *supporter* ou de devoir supporter cet autre qui se montre tantôt si adorable et parfois si exécrable.

La relation, dès lors qu'elle est dite *éducative*, pose le cadre spécifique de cette rencontre ; celui d'humaniser en éduquant, en socialisant, en favorisant des apprentissages. Mais il y a d'abord une rencontre, une rencontre qui suppose une attitude sincère qui engage tout notre être (les adolescents ne sont pas dupes !) L'établissement d'une relation prend du temps puisqu'elle se tisse avec les fils de la confiance, certains adolescents se montrent plus méfiants que d'autres, tant ils ont pu être trahis auparavant. J'aime bien la métaphore de la broderie : on ne réalise pas une pièce de broderie en un jour. Il s'agit d'appivoiser l'autre et de se laisser appivoiser et cela prend du temps. La relation éducative est une relation qui a pour visée de contenir, de sécuriser, de soutenir, de stimuler, de valoriser, de structurer. Cette relation se doit être *suffisamment bonne* (cf. Winnicott), c'est-à-dire qu'elle est sous-tendue par une certaine distanciation ; ni dans le trop près, ni dans le trop loin. Il s'agit d'être suffisamment près de l'autre pour ne pas être indifférent, et suffisamment loin de l'autre pour permettre que chacun puisse se différencier. Pour que la rencontre puisse véritablement advenir, il est nécessaire d'être en capacité à entendre quelque chose de l'autre, ce qui n'est pas possible dès lors qu'on se situe dans un trop grand éloignement ou dans une trop grande proximité (*fusion* rime avec *confusion* et notamment la confusion des places). S'il y a du même dans l'autre, il y a aussi du différent, de l'altérité. Comment serait-il possible de distinguer cette altérité lorsqu'on est trop près ou trop loin ?

De quoi devraient être faits ces liens qui permettent de se relier ? Il me semble que la confiance et le respect sont les principaux ingrédients de la constitution des liens. Pour que s'instaure la confiance, il faut s'aider du temps (et parfois de beaucoup de temps), de l'écoute et de la patience, parce que cette confiance se construit sur les craintes, sur des suspicions, sur le découragement, sur des doutes, sur des images du passé, toutes ces casseroles que l'adolescent trimbale avec lui. Le respect, lui, est une force de distanciation qui nous permet de prendre en compte l'altérité d'autrui. En effet, la relation est souvent fortement teintée d'affectivité, de sympathie, toute cette dimension affective est à prendre en compte parce qu'elle conduit parfois, soit à se perdre en autrui, soit à être absorbé par lui. Une proximité trop grande ne permet pas la différenciation ; de

distinguer l'autre, de se distinguer de lui. Paul Ricoeur ⁸ (philosophe) souligne que : « *Si la sympathie touche et dévore le coeur, le respect re-garde de loin* », il ajoute que : « *la sympathie est une fusion affective redressée par le respect* ».

Mettre en mots leurs maux

J'ai cheminé, treize ans, avec des adolescentes en difficulté, en souffrance. Ces adolescentes faisaient part d'une intolérance à la frustration qui les engageait à des passages à l'acte agressifs ou dépressifs, à une difficulté à lire et à organiser leur passé comme à se projeter dans l'avenir. Du coup, incapables de démêler les fils de leur histoire, elles ne pouvaient que s'inscrire dans le présent immédiat, traînant comme un boulet leur propension à l'échec qui avait pour conséquence le sentiment de ne pas valoir grand-chose. Ceci entraînant cela, certaines adoptaient des attitudes de provocation, de revendication, en escalade, de quête incessante de « preuve d'amour », de preuves de leur valeur. Comment respecter l'autre lorsqu'on n'a pas été respectée, comment respecter l'autre quand on ne se respecte pas soi-même ? Comment parler lorsque, partout autour de soi, la violence semble donner raison au plus fort ? Pour l'équipe éducative de ce foyer d'action éducative, le conflit, l'agressivité, les insultes, les actes délictueux, sont des formes de langage et parfois les seules dont les adolescentes sont dans l'instant capables. Ces formes de langage, certes maladroites voire parfois destructrices pour elles et pour les autres, restent néanmoins leur seule manière de dire, à un moment donné, que quelque chose ne va pas (elles n'en savent d'ailleurs pas toujours la teneur précise, les causes de ce mal à être leur échappent) et ce quelque chose a trait à une souffrance véritablement éprouvée. Autrement dit, ces formes de langage sont à interpréter comme des *symptômes*. Ce sont autant de signes à décrypter, comme des maux qui font signe émergeant à la place des mots, de ces mots qui font défaut pour dire de manière plus socialisée ce qui ne va pas. A partir de cette interprétation de ce que ces adolescents en mal d'exister donnent à voir, l'accompagnement qui apparaît le plus pertinent est de les aider à mettre en mots leurs maux. En effet, si les messages ne sont pas entendus, s'il n'y a pas de répondants, il y a de fortes chances pour que le symptôme s'amplifie. Les passages à l'acte seront alors plus violents, plus spectaculaires, plus destructeurs. Et n'oublions pas que certains de nos adolescents n'ont que quelque quatre cents mots pour dire ce qu'ils ressentent au fond d'eux-mêmes... c'est parfois bien trop peu pour s'exprimer autrement que par des actes agressifs ou violents.

Je me souviens d'une adolescente (16 ans) qui est rentrée au milieu de la nuit en me disant : « *Claudine, j'ai quelque chose à te dire, mais tu ne dois le répéter à personne* ». Je lui ai expliqué que je ne pouvais m'engager à cela comme ça, que j'avais des comptes à rendre, que je pouvais garder des choses pour moi mais seulement certaines choses. Sur sa demande, j'ai fait une sorte d'inventaire de ce que je pouvais garantir du secret et de ce que je ne pouvais pas cacher. Alors, en connaissance de cause, elle m'a parlé. Elle m'a dit qu'elle avait agressé au cutter une femme et qu'elle l'avait défigurée. Elle savait déjà que ça, je ne pourrais pas le laisser au silence. En confiant cette grave affaire, elle demandait qu'on l'arrête, qu'on l'arrête dans ces passages à l'acte violents. S'il faut oser des paroles qui soutiennent, il faut oser aussi des paroles qui arrêtent. J'ai rendu compte au juge des enfants de ce qu'elle m'avait raconté. Elle a passé cinq jours en prison. Ce fut une expérience très douloureuse pour elle. Je suis allée la voir là-bas chaque jour. Elle m'a remerciée pour ne pas avoir gardé le silence.

Je me souviens d'une adolescente, qui craignait une déficience fonctionnelle de son appareil de procréation, elle voulait vérifier si son corps était capable d'enfanter... Elle a pu le vérifier et puis, rassurée, elle a subi un avortement. Et puis, elle a craint que l'avortement ait peut-être causé des dommages, elle a vérifié et puis elle a subi un nouvel avortement... Il a fallu beaucoup de paroles, beaucoup d'écoute, pour qu'elle ne poursuive pas ses investigations. Elle a depuis lors fondé une famille.

Je me souviens... c'était il y a peu de temps, une stagiaire monitrice éducatrice qui me racontait une histoire de son expérience de stage. Un adolescent de 12 ans est venu dans l'établissement avec de nouvelles lunettes. Des montures design cette fois-ci. Ses camarades du foyer se sont tellement moqués de lui qu'il est revenu la semaine suivante avec ses anciennes lunettes. Il n'a pas eu le courage de s'affirmer comme autre. J'ai demandé alors à la stagiaire : « *Mais que font les éducateurs avec ça ?* » Elle me répondit qu'eux aussi jouaient avec les noms et prénoms des jeunes, qu'eux aussi faisaient de l'humour sur les 7 parures (vêtements, etc.) des jeunes... mais que somme toute, tout cela n'était pas bien méchant. J'ai été très irritée...

⁸ Cf. son ouvrage : *Soi-même comme un autre*, éd. Seuil, coll. Poche, Paris, p. 391.

Je me souviens d'une adolescente (17 ans) qui a tout cassé dans sa chambre au foyer... Je me souviens aussi qu'un autre jour, elle voulait aussi casser la porte de la chambre d'une autre pensionnaire pour pouvoir lui casser la figure. Elle prenait un élan et fonçait sur la porte avec son épaule. Je me suis interposée en me plaçant devant la porte. J'ai tenté de discuter avec elle mais elle ne le pouvait pas à ce moment-là. Elle était comme absente ou comme totalement absorbée par sa tâche. Sans un mot, elle me déplaçait tranquillement à bout de bras et partait reprendre son élan pour enfoncer la porte avec son épaule. Je me replaçais tranquillement devant la porte pendant ce temps-là. Ce manège a duré un bon bout de temps. Et puis, elle m'a demandé de lui ouvrir la porte d'entrée du foyer pour prendre l'air de la nuit. Elle s'est roulée sur l'asphalte mouillé par la pluie. J'attendais sur le pas de la porte. Et puis elle est rentrée se coucher. Le lendemain, nous avons parlé.

Advenir comme sujet

Si éduquer, c'est tenter de rendre l'autre plus humain (l'instituer *es humanité*, c'est-à-dire l'amener à s'inscrire dans l'échange social et culturel, dans l'ordre symbolique⁹), c'est alors prendre soin de lui, c'est aussi effectuer un travail de nomination. Ce travail de nomination suppose que l'éducateur soit capable de recevoir les pleurs, les rages, les joies, les angoisses de la personne qu'il accompagne. Capable de recevoir ces affects sans en être trop affecté et capable de les redonner transformés/nommés ; « *La rage devient alors une colère désignée, les pleurs une tristesse indiquée, la joie une émotion qui concerne quelqu'un.* » (Michel Lemay, psychiatre). C'est donner du sens, là où il y a un manque de sens : « *L'homme est une bête qui veut du sens.* » (Camus).

Le cadre de la relation éducative est aussi un espace de mise en scène, un lieu où se jouent, se rejouent autrement, les tensions internes dans lesquelles sont englués les adolescents, un lieu où se jouent et rejouent d'autres scènes non résolues de leur histoire familiale. C'est un espace, pour peu que l'éducateur ait clarifié quelque chose de lui-même, à la faveur duquel l'adolescent peut sortir de ses enfermements, de la confusion. C'est aussi un espace où amener peu à peu l'adolescent à canaliser ses forces pulsionnelles (son sentiment de toute puissance), son désir illimité, à travers l'épreuve quotidienne et répétitive des limites. Si l'éducateur œuvre pour permettre à l'adolescent d'advenir comme sujet (restaurer sa parole être en capacité de faire ses propres choix), il est aussi un transmetteur de limites, limites qui permettent à tout être humain de se construire afin de pouvoir vivre parmi les autres, s'inscrire dans la communauté des hommes.

La transgression est un langage

Les limites sont nécessaires parce qu'elles sont l'une des conditions de la liberté. A lire le dictionnaire, l'*autonomie* se décline ainsi ; *auto* (soi) et *nomos* (la loi). Celui qui est autonome est celui qui « *régit par ses propres lois, agit de soi-même* ». Cette définition est juste, si l'on comprend que celui qui est autonome est quelqu'un qui s'est affranchi des tutelles, quelqu'un qui est capable d'être auteur de sa vie, de répondre de ses actes. Un délinquant est quelqu'un qui, régit par ses propres lois, agit de lui-même...mais sans la médiation de la loi ! Aussi, l'autonomie est le pouvoir de soi sur soi, à condition que cela passe par la médiation de la loi (loi morale). Etre auteur de sa vie, c'est tenir compte des autres, ce donc pas faire ce qu'on veut quand on veut. Celui qui agit mal se sent libre mais n'est pas autonome.

L'autonomie est liée à la conscience, à la responsabilité et à la socialité. Les adolescents partent à la recherche des limites et bien souvent dans l'excès. Les limites font de l'oeil à la transgression et la transgression appelle une réponse ; la sanction. Les règles, les lois, existent pour permettre le *vivre ensemble* ; elles sont instituées pour brider les pulsions, pour les socialiser. Enoncer l'interdit suppose aussi de prendre en compte la possibilité de la transgression. La transgression est, là encore, une forme de langage, en effet, c'est, à travers elle, exprimer quelque chose que l'adolescent ne peut pas verbaliser. La question qu'il y a lieu de se poser est : qu'a-t-il voulu nous dire à travers son acte ? Ou : qu'est ce qui se rejoue là pour lui ? Les adolescents, qui transgressent souvent les limites en toute connaissance de cause, ont chacun des motivations différentes ; si les uns explorent les limites, les interdits pour les connaître, parce qu'ils n'ont pas été énoncés clairement ou parce qu'ils n'en comprennent pas le rôle et l'utilité, d'autres penseront très subjectivement pouvoir régler des comptes avec l'adulte ou du moins ce qu'il représente ; certains transgressent pour s'affirmer dans l'opposition (pourvu qu'ils rencontrent quelques résistances !), il y a ceux qui cherchent à savoir jusqu'où il faudra encore

⁹ Quand nous naissons, nous arrivons dans un monde déjà existant, déjà habité, structuré, ordonné, aménagé. Nous arrivons dans un monde rempli de significations. Eduquer sous-tend d'initier le petit d'homme aux règles de fonctionnement d'une communauté humaine.

pousser pour rencontrer quelqu'un. Ce sont aussi ceux qui se manifestent pour qu'on leur prête quelque attention peut-être parce qu'ils se sentent oubliés, pas pris en compte (la mise à la question, si présente chez les abandonniques, pourrait être : *est ce que je compte pour les autres ?*), certains explorent et testent les limites pour vérifier qu'elles sont toujours à la même place... pour se sécuriser ; il y a ceux qui transgressent pour s'éprouver et dans le même temps pour éprouver la fiabilité de leur environnement, etc.

Je me souviens d'une jeune adulte (19 ans) qui nous avait été confiée. Elle avait été orientée chez nous, après quelques années passées en IMP (Institut médico-éducatif), parce qu'il avait été diagnostiqué chez elle une débilité légère. Je ne crois pas qu'elle était débile, bien au contraire, elle faisait preuve de beaucoup d'intelligence. C'est quelqu'un qui semblait effrayer quelque peu les autres jeunes filles par ses attitudes ou ses paroles qui leur paraissaient étranges, un peu décalées. Je pense qu'elle présentait plutôt des carences affectives et culturelles. Après une longue période où elle s'est montrée très sociable, voire très soumise, elle a peu à peu tenté de s'affirmer en transgressant les règles et en s'opposant à nous de manière assez systématique. C'était, je crois, pour elle, une manière de s'inscrire dans un *nous*, celui du groupe des jeunes filles en s'opposant à un *eux* (les adultes)... stratégie qui a été très efficace (elle en avait essayé d'autres qui avaient été des échecs) puisque à partir de ce moment-là, elle a véritablement été admise par ses pairs. Ses transgressions et/ou conduites d'opposition, pas bien graves du reste, nous ont rassuré, voire nous ont réjouis. Au lieu de dire toujours *oui* à tout et à tout le monde, elle avait appris à dire *non*. Des réponses fermes, justes et bienveillantes à ses transgressions, elle en a eu.... Elle semblait d'ailleurs dans cette attente de réponses (même si elle ronchonnait, voire parfois éructait), non pas par masochisme mais parce qu'en la sanctionnant nous la considérons ainsi comme un sujet en capacité d'être responsable, comme quelqu'un à qui nous reconnaissons de la valeur, comme quelqu'un qui peut agir autrement. Nous lui indiquions qu'elle avait les moyens de faire autrement, qu'elle était en capacité de faire d'autres choix. Nous lui rappelions qu'elle existait, mais que les autres existaient aussi. Elle a un jour découché et lorsqu'elle est rentrée, elle semblait attendre de pied ferme que nous la sanctionnions. Nous lui avons simplement signifié qu'elle avait le droit de passer la nuit en dehors du foyer mais que nous préférons en être informés au préalable, d'une part parce qu'elle nous était confiée et d'autre part pour que nous ne soyons pas inquiets. C'est là qu'elle a compris qu'elle était majeure et ce que cela supposait de l'être en termes de liberté et en termes de responsabilité. Je me souviens aussi qu'elle n'a jamais souri les premiers mois de son placement. On se demandait pourquoi. Était-ce parce qu'il lui manquait toutes les dents de devant ? Nous l'avons accompagné chez un dentiste qui lui a confectionné un dentier. Elle souriait.

Une autre jeune fille, mineure (16 ans), dès le début de son placement revenait systématiquement en retard d'un quart d'heure sur l'heure de rentrée autorisée (22h). De service de nuit, je l'accueille à son arrivée. Ses premières paroles étaient souvent : « *Je sais, je suis en retard... Autorise- moi la sortie jusqu'à 21h45, je rentrerai à 22h... comme ça, je rentrerais finalement à l'heure !* » Je lui ai dit que la question n'était pas là. Elle me voyait, au fil de ses rentrées tardives, consigner soigneusement ses retards sur un cahier (de présences/absences) prévu, entre autres, à cet effet. Elle a mis près de six mois à comprendre que cette question était la sienne, d'abord, et a fini par rentrer à l'heure d'elle-même. Quelle a été la sanction ? Celle d'exprimer notre désaccord et aussi des échanges de paroles au détour de conversations fortuites qui lui ont sans doute permis de percevoir quels étaient véritablement, pour elle, les tenants et aboutissants de son attitude, qu'elle vérifiait la fiabilité des limites, qu'elle s'attendait à recevoir les mêmes réponses que celles proposées par sa mère... En effet, accepter la transgression comme une forme de langage ne veut pas dire accepter la transgression. La transgression justement, si elle est un langage exige une réponse. La transgression vient le plus souvent indiquer qu'il y a reconnaissance de la règle. Ce serait renier celui qui transgresse que de ne pas lui apporter une réponse, ce serait le prendre pour un être incapable de se responsabiliser, ce serait baisser les bras et le condamner aux ténèbres comme disait le philosophe Pascal.

La sanction comme réponse

La réponse est la sanction et la sanction est éducative à la seule condition qu'elle ait du sens, qu'elle ne soit pas disproportionnée au regard de l'acte commis, qu'elle soit juste, qu'elle soit en corrélation avec l'acte posé. Qu'est ce qu'une sanction ? C'est déjà signifier à l'adolescent que l'on n'est pas d'accord avec l'acte posé, qu'il est préjudiciable, voire destructeur, pour d'autres comme pour lui-même. Dire son désaccord, c'est déjà sanctionner un acte. Ensuite, s'effectue, à travers la parole, tout un travail de nomination, de verbalisation avec l'adolescent ; c'est donner la possibilité à l'autre, de lui-même comprendre ce qui l'a poussé à transgresser ou ce qui l'a amené à ne pas remplir ses obligations (ses devoirs), c'est lui expliquer qu'il y a d'autres formes de langage. Toute transgression, si elle mérite une réponse, ne nécessite pas d'être sanctionnée outre mesure.

Humilier n'est pas une sanction éducative. Le but de la sanction n'est pas de soumettre l'autre mais de lui permettre d'intérioriser les règles et le sens de ces règles, de se réinscrire alors dans l'échange social.

Durant ces treize années passées à cheminer avec les adolescentes, la sanction passait essentiellement par la manifestation ferme de notre désaccord quant à des conduites peu sociables. Cependant, lors de certains dépassements plus graves, la sanction se voulait inscrite comme une procédure « réparatoire ». Réparer, c'est remettre en état, c'est raccommoier. C'est se réparer soi-même, déjà en se réconciliant avec soi-même, c'est aussi réparer ce que l'on a cassé, blessé, et partant c'est apporter réparation à la victime de nos faits et gestes destructeurs et peut-être se raccommoier avec elle. La sanction réparatrice proposée et négociée avec l'adolescente avait alors à voir avec l'acte posé. A l'école de la Neuville (école privée parrainée par F. Dolto), l'élève qui a fait du tort à un autre se doit de payer un pot ou de lui offrir un cadeau à l'épicerie. Par ce geste, le transgresseur, l'agresseur, passe de la dette au don ; c'est une posture tournée vers l'autre dans une visée de réconciliation.

Je me souviens encore que ces adolescentes m'ont parfois roulée dans la farine. Qu'importe ! Elles me donnaient des outils de réflexion sur ma pratique. Je revoyais ma broderie... et de fil en aiguille s'instaurait à nouveau la confiance. Je me souviens d'adolescentes qui disaient avec raison : « *ma vie amoureuse, sexuelle, ne regarde que moi !* » Et certaines nous demandaient l'autorisation d'aller passer la nuit avec leur petit ami. Certaines les faisaient même rentrer, à notre insu, au foyer et puis dans leur lit. J'ai retrouvé certains de ces jeunes hommes, pas toujours dans le lit de la belle, mais dans le placard ou sous le lit. Je les priais de rejoindre leur chez soi. Je me souviens aussi de parents qui accueillaient le petit ami de leur fille (et celle-ci) à la maison pour le week-end. Nous leur disions qu'elles n'étaient pas très cohérentes avec leurs revendications.

Les espaces de la parole

Je suis convaincue que la rencontre éducative a comme outil principal la multiplication des espaces de paroles, pour peu que ceux-ci puissent se déployer librement, être échangés avec respect, générosité et bienveillance. Les paroles se donnent, se reçoivent et se rendent. Elles supposent la disponibilité, l'écoute, le respect mutuel, la confiance. Les activités du quotidien, les activités *de routine* comme les appelle M. Lemay (les temps des repas, de lever, de coucher, etc.), comme les activités d'animation, sont des activités de médiation qui sont autant d'espaces de rencontre où la parole éducative peut se déployer. L'activité fait tiers dans la relation éducative, elle se met au *milieu*, s'*inter-pose* entre l'éduqué et l'éduquant, elle fait lien. C'est un espace de partage, de création et de re-création.

Je me souviens que c'est souvent extra-muros que mon travail éducatif prenait de l'épaisseur, notamment lors de mon accompagnement des adolescentes pour effectuer des démarches administratives, lorsque je les accompagnais chez le médecin ou à l'école et ceci, toujours dans l'espace très restreint de la voiture de service. Ces temps de face à face offrent des espaces de rencontre privilégiés qui permettent l'émergence de la parole de l'autre. Mais ces temps de face à face ne sont pas toujours souhaités par certains adolescents qui sont encore dans la défiance. Je pense qu'il y a lieu de créer aussi des espaces de régulation où puissent être évoqués *l'extraordinaire* ou *l'infra ordinaire* comme les aléas du vivre ensemble dans un groupe. Les temps de réunions avec les adolescents offrent des lieux protégés où peut se dire ce qui va ou ce qui ne va pas dans le collectif. Des temps aussi où l'on peut évoquer des projets communs à court, moyen ou long terme.

Ce qui change...

Si 80 % des adolescents se portent plutôt bien, ils sont de plus en plus nombreux à aller mal, à manquer de repères, à être déstructurés, voire psychopathes. Mais cela ne veut pas dire que nos adolescents sont différents de ceux d'hier, ce sont toujours les mêmes, confrontés aux mêmes problématiques identitaires. Ce qui a changé, c'est la manière, les moyens qu'utilise l'adolescent pour exprimer ce mal à être, à exister, à *trouver place*. Ce qui semble avoir changé, c'est une certaine représentation¹⁰ de l'adolescent... comme de l'enfant. Ce sont peut-être les adultes qui ont changé (?), parce qu'eux-mêmes sont en difficulté à trouver place dans une société qui tend à instrumentaliser les êtres. Ce qui a changé, c'est l'environnement : notre société semble être en perte de repères, de valeurs parce qu'en pleine mutation, un monde fait d'indifférenciations.

¹⁰ Il serait intéressant d'analyser les représentations, le regard que porte notre société sur l'enfant, sur l'adolescent, à la manière de Michel FOUCAULT... peut être y découvrirons-nous une société de moins en moins tolérante.

Ainsi, les adultes tentent de ressembler aux adolescents, ils se « *mettent* » à leur place, voire *prennent* le peu de place qu'ils ont. Quelle place reste-t-il alors aux adolescents ?

A lire l'actualité, à entendre les discours de certains hommes politiques, il semble que s'opère un retour du balancier vers le tout répressif. J'entends-là qu'il ne s'agit plus de comprendre quelque chose de ce qui fait la difficulté d'exister des adolescents, il ne s'agit plus de réfléchir aux causes de leur mal à être, mais de redresser tout bonnement ce qui n'est pas conforme, ce qui dépasse, ce qui est considéré comme tordu. Les tous petits deviennent également la cible de nos gouvernants, ils risquent être étiquetés, médicalisés, enfermés. La fin justifiera-t-elle les moyens ? « *On parle souvent de la violence du fleuve et l'on oublie de parler des rives* » disait Brecht. Les rives, l'adulte, la société, c'est un cadre trop rigide qui *enserme* nos adolescents qui n'ont comme seul moyen de traduire leur mal d'exister qu'en se révoltant. Quels adultes accepteront de les entendre ? Il semble que notre société devienne de plus en plus intolérante et aveugle ! Le philosophe Pascal disait : « *Vous, l'éducateur, affronté à la mission de former des êtres humains, vous ne pouvez éviter de choisir : les considérer comme éducatibles ou les renvoyer à jamais dans les ténèbres.* » J'espère que les adolescents et les plus jeunes sauront résister, peut-être avec l'aide de quelques adultes qui feront un choix éthique, qui seront encore en capacité de croire, comme le croyait, au moins au départ, le Docteur Itard pour Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron, dans l'inconditionnalité en l'éducabilité...

VACANCES ET LOISIRS COLLECTIFS DES ADOLESCENTS

Points identifiés lors des échanges supports aux prochains travaux dans les A.T. :

1. Le choix des vacances

- Les motivations des ados
- Leur avis est-il pris en compte ?

2. Autonomie des ados

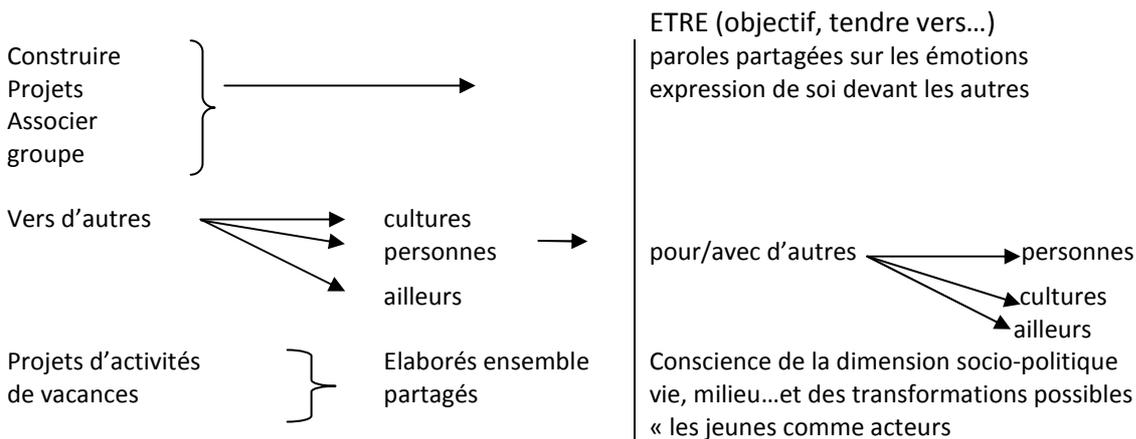
- Peur de la mise en œuvre (par l'encadrement)
- Travail à faire avec les organisateurs
- « les jeunes comme les acteurs »
- Prises de risques éducatifs

Autres blocages sociaux, culturels, historiques, économique, territoriaux,

3. Relations adultes/ados relation éducative, confiance

Existe-t-il des compétences spécifiques pour encadrer des adolescents ? Si oui : comment les forme-t-on ? Un BAFA « ados » est-il justifié ?

Aller au-delà de :



4. La Marchandisation des loisirs

- Marchandisation norme ? Choix ? Inéluctable ?

et nous CEMEA comment agir auprès des organisateurs, dans nos pratiques ?

➤ Les Outils de communication

- La plaquette
 - Catalogue
 - Travail avec les organisateurs
 - Travail avec les parents
- Par les organisateurs (for La plaquette and Catalogue)
Par les CEMEA (for Travail avec les organisateurs and Travail avec les parents)

➤ Projet des prestations dans les régions

- Y en a-t-il ?
 - Intégration dans le projet pédagogique.
 - Notre place dans ce projet
- Travail à faire avec les organisateurs

- Activités programmées, projets d'activités élaborés ensemble, partagés jeunes et acteurs

8. Les parents

- La place
- Attentes
- Association
- Quelle communication ?

Préparation pédagogique et communication aux familles

- Conscience de la dimension socio-politique vie, milieu des transformations possibles.

Nous devons réaffirmer leur place

9. Etre ados en vacances collectives

- Les jeunes comme acteurs
- Cadre sécurisant
- Pour et avec les autres
- Conscience de la dimension socio-politique (vie milieu)
- Parole – symbolisation
- Expression de soi devant les autres
- Espace de ressenti pour les ados
- Comment peut-on construire ce qui va se passer sans avoir symboliquement ce qui s'est passé avant (collectif)
- Paroles partagées sur les émotions (personnelles)

Travail à conduire dans le réseau

10. Les organisateurs

- Les outils de communications
 - Plaquettes,
 - Catalogues
- Quels sont les leviers pour intervenir sur les séjours catalogues ?
- Autonomie des ados dans les séjours ? travail à faire avec les organisateurs
- Les outils de communications favorisent-ils la marchandisation des loisirs ?
- Les accueils en ACM, leur sens éducatif aujourd'hui
- Les organisateurs, logique de synergie ou de confrontation ?
- Les organisateurs, relation aux parents.

REGARD SUR LES VACANCES ET LES LOISIRS COLLECTIFS DES ADOS

Les pratiques majoritaires en ACM	Nos conceptions et nos pratiques	Ce qu'il faut travailler
FAIRE L'agir permanent catalogues activités marchand consommer	Construire ensemble projets Associer les jeunes Groupe et individu	ETRE Paroles partagées sur les émotions Expression de soi devant/avec les autres
Pour soi (et pourquoi pas)	Vers d'autres → personnes → culture → ailleurs	Pour/avec d'autres → personnes → culture → ailleurs
Régulation sociale Paix sociale « les occuper, les cadrer » Animation ↯ CLSPD « Les jeunes comme danger »	Projets d'activités } élaborés ensemble Projet de vacances } partagés Les jeunes « associés à »	Conscience de la dimension socio-politique vie, milieu.. et des transformations possibles « les jeunes comme acteur »

LES SUITES des travaux au sein du réseau

- Les formes des vacances et des loisirs
- La communication/militant/organiseurs
- BAFA 3 ados – oui ou non ?

Travailler dans nos A.T. sur la prise en compte de l'ado dans les stages.

- Trois axes de travail :
 1. Réinventer des séjours d'ados avec d'autres
 2. La marchandisation, réflexion politique
 3. Les organisateurs

De l'inter-région

Des journées d'études devraient être organisées à partir des dynamiques régionales.

L'ADOLESCENT EN STAGE

L'accueil

- { Quel cadre { humain, matériel et spatio-temporel
Comment }

Met- on en place ?

Prise en compte réelle de la préparation des stages ?

- **Vie collective / vivre ensemble :**
 - Quelle mise en place de la démocratie dans le stage ?(droits et devoirs)
- **Projet de formation du stagiaire, le nôtre**
 - Quelle réelle prise en compte de sa démarche ?
 - Quel accompagnement mettre en place ?
 - Quelle prise en compte des attentes et des besoins de formation des stagiaires ?
- **Responsabilité :**
 - Quel niveau de responsabilité ?

Comment est prise en compte la mixité sexuelle ?

Quelle place de l'équipe, quel cadre pour limiter, réduire l'infantilisation ?

Comment associer le stagiaire à la construction du cadre ? des cadres ?

Quelle pour les stagiaires dans ce cadre ?

Comment s'assurer de la cohérence entre le cadre formel et informel et nos exigences envers le stagiaire :

- Accompagner la responsabilisation
- Préparation du stage
- Consentement mutuel sur le cadre

Comment permettre de devenir adulte ?

- Déconstruire le cadre scolaire
- Pratique participative

Quelles postures des formateurs et formation en temps informel ?

- Posture complexe
- Gestion des conflits ! ?

Comment et doit-on remédier au décalage entre les formateurs (trices) et attentes des ados ?

- Ne pas être trop exigeant
- Etre patient€
- Laisser le temps
- Prendre en compte la représentation de la vie collective des ados
- Transparence éducative, honnêteté.

Doit-on, peut-on donner la possibilité d'agir sur la grille de stage ?

- Dans quelle mesure ?
- Eviter l'instrumentalisation des stagiaires

Permettre aux jeunes d'exprimer ses attentes, ses absences d'attentes, ses besoins...
Accepter d'entendre la critique des stagiaires même agressive.

Jeunes – adolescents – stagiaires –

L'accueil

Accueillir le stagiaire, ses parents : que renvoi-on comme image sur le futur déroulement du stage ?

Etre acteur de sa formation

Mise en place d'outils et espaces institutionnels – commissions, mandatés...

Le projet

Rôle, intérêts et formes

L'intimité

L'alcool

Les sorties



L'adolescence

Les stagiaires BAFA

- Les outils de prise en compte de leur fragilité d'adolescent :
- (exemple : plénière à 40 stagiaires sans table, la place des parents lors de l'accueil de départ ?°
- Est-ce qu'un stagiaire âgé de 18 ans est moins « adolescent » qu'un stagiaire âgé de 17 ans ?
- Nécessité d'un cadre spécifique au stage
- Le positionnement du formateur, accompagnateur à la mise en mot
- Nécessité de mettre en mot : lors des stages.



Vie collective

Deux exemples



Par rapport au public :

Va-t-on dans l'intrusion ou non des espaces privés/intimes ?

Association des stagiaires

- Ne pas leurrer/démarches claires – la place qui est laissée
- Plus le cadre est claire, connu, soutenant, plus est aisé d'AGRIR dessus, dedans

ECOLE

Statut lycéen - élève

ECOLE

ECOLE

Vacances

- ♦ Apprentissages divers
- ♦ Horaires free
- ♦ Pas de critères
- ♦ 18 ans – les plus âgés du groupe
- ♦ Mixité ?

Statut :

- ♦ Client ?
- ♦ Participant ?
- ♦ Vacancier ?
- ♦ Usager ?

- ♦ Rupture famille
- ♦ Vie collective
- ♦ Période vacances scolaires
- ♦ Groupe – internat
- ♦ Changement d'environnement
- ♦ Sexualité
- ♦ Transgression et interdit
- ♦ Test du cadre – limites
- ♦ Transformation Morphologiques, biologiques
- ♦ Relation à l'adulte

Stages

- ♦ Apprentissages liés à des, une fonction (s)
 - ♦ Processus liés au savoir
 - ♦ Auto construction des savoirs
- ♦ Evaluation – validation
- ♦ Gestion du temps – du rythme
- ♦ Contraintes – effectif, planning ... ?
- ♦ Dynamique du groupe au service de la formation
- ♦ Rite initiatique/maturité
- Responsabilité d'un groupe d'enfant
- ♦ Place de la démocratie dans la dynamique du stage
- ♦ 17 ans – le plus jeune du groupe

Statut :

- Stagiaire ?
- Client ?
- Formé, le transformé ?
- Le formaté – performé ?

FAMILLE

FAMILLE

FAMILLE

Garçon ? Fille ?

statut : enfant

Ainé, junior ?

Place dans la famille

adolescentisé ou adultisé ? Enfantalisé

ASSOCIATION DES STAGIAIRES

- Espace où ma parole est entendue et prise en compte
- Prise de décision qui me concerne
 - Besoin d'entraîner, s'y essayer pour devenir adulte.

CONTENU :

Echanges sur les ados avec des ados

- Difficultés d'expression
- Difficultés à prendre du recul
- Richesse des échanges

Se poser la question pour soi avant de l'aborder avec d'autres.

DIVERS ...

- Les raisons de son engagement sur un BAFA, quelle influence sur la dynamique du stage ?
- Avoir conscience que tout le monde n'a pas choisi d'être là ?

- Le trousseau

ADOLESCENT EN STAGE ?

Accueil :

La spécificité de nos formations :

- Bousculer des représentations
- Destructurante
- Des pratiques qui pourraient laisser croire à un camp d'ado

Nécessité du côté de l'équipe :

- Quel cadre contenant ?
- Quelle posture du formateur ?
- Aider, accompagner à avoir une posture réflexive sur le vécu (jeux, pratiques, etc...).

Si l'accueil pose très vite le cadre du stage (référence JS, législation, cemea, etc.. ; °

Exemple du jeu : jouer

- Outil comme média à la relation sur l'accueil
- Outil pour connaître un répertoire en vue de...

Vie collective /

Accepter ou « éviter » les débordements liés à l'âge par rapport à la nuit, le groupe

➤ IMPORTANT LA ENCORE DE CREER DES ESPACES D'ECHANGES

ACCUEIL :

Relation aux parents – s'adresser aux parents – quelle incidence ?

Mixité sexué dans les chambres ?

VIE COLLECTIVE :

- Aménages d'espaces conviviaux
- Première expérience de vie collective en dehors du cadre familial
- Lâche tes potes
- Responsabilisation des stagiaires
- Dynamiques de groupe selon la constitution (plus de conscience du fait « d'être adulte » si groupe hétérogène – âges et parcours)

CADRE

- Comment aborder la question des interdits,
- Passer un cadre dès le premier jour et faire référence aux critères de validation
- Aborder la question des limites par rapport aux moments festifs
- Quel positionnement vis-à-vis des mineurs (responsabilité de l'équipe et responsabilisation des stagiaires)
- Le rapport à l'adulte : assumer, affirmer son rôle de formateur (trice)
- Notre relation aux ados
- Développer notre accompagnement vers ce public qui en a plus besoin
- Ado qui s'engage, franchit un cap (rite de passage)
- Comment casser les réflexes scolaires.
-

QUESTIONS EN DEBAT DANS LE GROUPE

S'appuyer sur des savoir faire des ados

Travailler sur les représentations de départ, en amont ou en tout début de stage

(qu'est-ce que l'on attend de moi ?° Où je suis ? Qu'est-ce que je pense pouvoir trouver ?°;

Comment parler, aborder la question de l'adolescence avec des ados ?

A quand on se situe dans cette tranche d'âge en tant que formateur ?

Quelles garanties on se donne pour être prêt à travailler avec des ados ?

Comment faire vivre un cadre différent de celui déjà connu (la validation, comportement des formateurs, appréciations,...).

Parler de la sexualité autrement (mixité, plaisir, sans lendemain).

LISTE DES PARTICIPANTS

Prénom	NOM	A.T
Laurence	ARLOT	MIDI-PYRENEES
Julien	BARBAT	AUVERGNE
Hafidh	BENSIFI	HAUTE-NORMANDIE
Michèle	BERRY	FRANCHE-COMTÉ
Dominique	BESNARD	AN
Sébastien	BORIE	PICARDIE
Jacques	BOUTIN	POITOU-CHARENTES
Hervé	BOYER	BRETAGNE
Fabien	BRIGANDAT	PAYS DE LA LOIRE
Gilles	CHASSIGNET	AN
Vincent	CHAVAROCHE	A.N.
Alain	CHINEAU	BOURGOGNE
François	CHOBEAUX	AN
Guillaume	COLLET	BRETAGNE
Igor	COQUARD	LORRAINE
Lucile	COURANT	PAYS DE LA LOIRE
Laurent	DENOEU	PICARDIE
Mathieu	DEPREVILLE	RHONE-ALPES
Nicolas	FRANCOIS	BOURGOGNE
Myriam	FRITZ-LEGENDRE	BOURGOGNE
Marie-Pierre	GELAS	ARIF
Alain	GHENO	AN
Eline	GRAIZON	PAYS DE LA LOIRE
Adeline	GUERET	PAYS DE LA LOIRE
Catalina	HORVATH	BRETAGNE
Jasmine	HUBERT	LA REUNION
Sophie	JACQUET	RHONE-ALPES
Martine	JOUAN	BRETAGNE
Sandrine	JUMILUS	CENTRE
Anne-Gaëlle	KERGOSIEN	BRETAGNE
Rémy	LABAT	RHONE-ALPES
Elisabeth	LE BRIS	LANGUEDOC-ROUS
Gérard	LE GOFF	BRETAGNE

Régis	LE NAEVEN	BRETAGNE
Régis	LE NEVANEN	BRETAGNE
Morgane	LE NEVANEN	BRETAGNE
Emmanuel	LECRIVAIN	BOURGOGNE
Steven	LEDRU	PAYS DE LA LOIRE
Simon	LERAT	MIDI-PYRENEES
Morgane	MESSAGER	BRETAGNE
Laurent	MICHEL	BRETAGNE
Maël	MORIN	BRETAGNE
Eric	OBONSAWIN	ARIF
Alexia	OLAGNON	AUVERGNE
Gabrielle	PARMENTIER	LORRAINE
Benoît	PIQUET	HAUTE-NORMANDIE
Samuel	POIRIER	PAYS DE LA LOIRE
Thomas	PRIME	PAYS DE LA LOIRE
Damien	PROD'HOMME	BRETAGNE
Emanuelle	QUETA	LA REUNION
Romy	RANDRIANASOLO	FRANCHE-COMTÉ
Matilde	RODRIGUEZ	PAYS DE LA LOIRE
Alain	SARTORI	ARIF
Suzy	SEIGNEURET	PAYS DE LA LOIRE
Yacine	SIAD	BRETAGNE
Alexandra	TOUPET	CENTRE
Adam	TOURDOUDI	AQUITAINE
Erwan	TRIPON	PAYS DE LA LOIRE